Courcelles : la ministre répond aux inquiétudes

Publication : samedi 14 septembre 2013 14:25

La République du Centre, 14 septembre 2013

POLITIQUE ■ Anne-Marie Escoffier s'est rendue hier après-midi à Courcelles pour une inauguration

La ministre répond aux inquiétudes

Denis Thion, maire, a profité de la venue de la ministre déléguée chargée de la décentralisation pour faire part de ses craintes pour l'avenir des communes rurales.

Stéphane Boutet
stephane.boutet@centrefrance.com

La Marianne de la commune de Courcelles a officiellement été inaugurée hier par Marianne Dubois, députée et choisie comme marraine, et Anne-Marie Escoffier, ministre-déléguée chargée de la Décentralisation. Une présence ministérielle qui peut paraître étonnante de prime abord dans une commune de 300 habitants, mais qui s'explique principalement par la volonté de mettre en valeur une municipalité qui a multiplié les investissements ces dernières années. Denis Thion, maire de Courcelles, pouvait se montrer honoré de cette visite : « Il y a 520 ans cette année qu'un membre du gouvernement en exercice n'avait pas honoré notre commune de sa présence. La dernière fois, ils étaient plusieurs et accompagnaient le roi Charles VIII et la reine Anne, duchesse de Bretagne, qui résidaient au château en juillet. »

Enfin un symbole républicain

C'est sous une pluie fine que la Marianne - en forme de T pour liberté, égalité, fraternité - a été inaugurée, quelques jours après sa pose par son concepteur, le ferronnier d'art loiretain

MARIANNE. La statue située devant la mairie de Courcelles a été inaugurée hier après-midi.

Une multitude de réalisations

Denis Thion a listé hier tous les travaux réalisés dans la commune. L'assainissement collectif dans tout le village et la construction de la station de traitement par filtres à roseaux figure en haut de la liste. La réfection de la charpente et de la toiture du clocher, l'enfouissement des réseaux électriques et téléphoniques, l'installation de nouveaux luminaires, l'extension et du renforcement du réseau d'eau potable et de lutte contre l'incendie sur l'ensemble des espaces constructibles, la réfection du secrétariat de mairie, la réfection de la toiture du bâtiment, la réalisation de deux logements communaux locatifs au premier étage et dans les combles ont également été cités. Ajoutons à cette déjà longue liste la réfection des espaces publics devant la mairie et l'église et leur mise aux normes d'accessibilité pour handicapés, la réfection des circuits électriques de l'éclairage et de la sonorisation de l'église...

François Lavrat. « La devise républicaine était absente du fronton de la mairie depuis 101 ans », note Denis Thion. La statue, située dans le jardin de la mairie, comble cette absence.

Après une rapide visite de diverses réalisations (lire la liste par ailleurs), est venu le temps des discours. Denis Thion a remercié les Courcellois, et cité toutes les collectivités et autres organismes qui ont participé financièrement aux différents projets et qui ont donc permis leur réalisation. Une introduction pour signifier qu'il ne voit pas l'avenir aussi rose. Il craint même des bleus dans les finances des petites communes avec la réforme programmée. « Je ne suis pas persuadé que nous aurions pu réaliser cela dans les cinq prochaines années. J'ai peur que les communes rurales peinent plus que d'autres, notamment les métropoles, dans le futur. Les pôles d'équilibre ruraux pèseront peu ou pas assez à mon avis. Le maintien des compétences générales à tous les niveaux va affaiblir l'ensemble. Pour continuer à investir, devrons nous faire appel au mécénat, obtenir des legs ou faire des loto ? »

« Il n'y a pas de crainte à avoir »

Avec le sourire, Anne-Marie Escoffier a tenu à rassurer Denis Thion. « C'est vrai que l'on peut rêver d'un temps où la participation des communes se montait seulement à 25 %, mais il faut voir les bienfaits du prolongement de la décentralisation. Je vous dis qu'il n'y a pas de crainte à avoir. L'Etat et les collectivités sont là pour un seul objectif : servir les concitoyens. Les pôles d'équilibre sont primordiaux. Il faut donner la même ambition à tous, aux métropoles comme au reste du territoire. Aujourd'hui, la seule chose qui compte, c'est qu'il n'y ait pas une once de responsabilité abandonnée. » Les élus attendent désormais pour juger. ■

Phoca PDF